

**MONUMENTS DE LA LANGUE BASQUE avec une introduction qui traite de l'étude de la langue basque et en même temps contient une description et caractéristique d'elle, publié par C. A. F. Mahn, dr. Berlin, 1857 librairie de Ferd. Duemmler Paris: A. Franck F. Klincksieck Londres. Williams and Norgate.**

---

**MAHN.—MONUMENTS DE LA LANGUE BASQUE.—INTRODUCTION**

**1.—Sur l'étude de la langue basque.**

Malgré l'intérêt qu'offre la langue basque, cet honorable reste et débris de la vieille langue Ibérique. qui était jadis répandue non seulement sur toute l'Espagne et le Portugal (qui sont encore appelés aujourd'hui la presqu'île Ibérique) mais aussi sur la Gaule méridionale (Aquitaine) et les voisines îles et côtes de la mer Méditerranée et certainement encore beaucoup plus loin, aussi bien par son âge élevé, son origine introuvable, et sa construction grammaticale remarquable et unique en son genre dans l'ancien monde; malgré l'utilité et des avantages que l'on peut tirer de son étude, au point de vue ethnographique et linguistique pour les relations historiques et de parenté des peuples et des langues aussi bien que pour l'étude étymologique des langues classiques et romanes; les philologues allemands, à une illustre exception près (Guillaume de Humboldt, mort le 8 Avril 1835 à la 68 année de sa vie) s'en sont pourtant peu préoccupés. Parmi les Français et les Espagnols, en leur qualité de plus proches voisins et de maîtres des basques, la langue basque a de même trouvé seulement peu de travailleurs et une petite sympathie. Il est vrai que communément, elle est, par une complète ignorance des faits insultée arrogantement et impertinemment rabaissée. Mariana le célèbre historien espagnol, l'appelle une langue grossière et barbare, qui n'est susceptible d'aucune élégance et d'aucune harmonie, tandis que, s'il l'eût réellement connue, il aurait trouvé précisément le contraire. Quelques basques instruits et patriotes ont fait eux-mêmes, quoique pas assez à fond et aussi pas d'une telle manière pour pouvoir, l'étudier avec la même facilité que les autres langues européennes. Elle présente aux curieux, parmi toutes les langues européennes, le moins de secours; les plus imparfaits et les plus incomplets. Les langues

et dialectes, qui sont parlés par moins ou par plus de monde que le basque (on calcule, dans les provinces basques d'Espagne et de France quelques 800.000 âmes sur 350 milles carrés, qui tous ne parlent plus basque du reste, tout au plus un peu au de là d'un demi-million; cf mon mémoire sur les basques dans le dictionnaire géographique allemand de Bluntschli et Brater) comme le lithuanien, le letton, le bas-breton, le gallois, le gaélique, l'albanais, etc., jouissent pour leur étude d'auxiliaires bien meilleurs et plus complets. Le basque possède à la vérité quelques auxiliaires pas très développés, dans les grammaires de Larramendi, Harriet, L'Ecluse, d'Abbadie et Chaho, Lardizabal, etc., mais il se tromperait violemment celui qui croirait qu'avec l'aide de ceux-ci, il pourrait pénétrer dans tous ses secrets historiques et philosophiques ou même comprendre et analyser seulement par la lecture d'un livre basque toutes les formes grammaticales se présentant et en outre celles du tout à fait inconcevable verbe. En fait de dictionnaires il n'y en a pas encore un seul Basque-Français ou Basque-Espagnol, mais seulement l'Espagnol-Basque de Larramendi, au moyen duquel on peut à la vérité traduire de l'espagnol en basque mais non pas lire un seul livre basque. Tout récemment Chaho a sans doute entrepris de nous en donner un, et, quand il sera achevé, ce sera un auxiliaire à remercier. Cependant il est si largement entrepris, avec explication latine, espagnole et française que beaucoup de temps se passera avant qu'il soit prêt; et alors aussi il sera seulement accessible à quelques uns à cause de son prix véritablement monstrueux pour un dictionnaire (chaque feuille in-4.<sup>o</sup> coute 7 1/2 Sgr.) mais pour remplir la masse du monstre, il est divisé en deux parties, la basque et la basque-romane, dont incontestablement la basque-romane, qui comprend les mots empruntés par les basques aux romains environnants, paraît la première, tandis que cette partie, devrait au contraire paraître en dernier lieu, ou même ne demandait pas du tout à être faite. Ce (dictionnaire) est publié maintenant jusqu'à la lettre G (Gormeta) de cette partie basque-romane, pour quoi l'on n'a pas à payer moins de 12 Thlr (45 frs.). L'éditeur de ces monuments s'était déjà fait depuis beaucoup d'années un dictionnaire et l'avait développé de plus en plus dans la suite du temps; il avait compris aussi toutes les formes grammaticales et un même temps celles innombrables du verbe, leur analyse et peut-être sera-t-il un jour en état de le publier. En attendant il désirerait en outre remédier au manque de textes que l'on pourrait prendre pour base dans l'étude ou l'enseignement du basque. Car il est de plus en plus reconnu maintenant que personne ne peut prétendre à ce propos

avoir étudié une langue ou la connaître assez pour oser prétendre sans se préparer des mécomptes, pouvoir l'utiliser dans un but scientifique et linguistique, s'il la connaît seulement d'après la grammaire et le dictionnaire et s'il n'a pas lu aussi un nombre important de textes, analysé et saisi ainsi la langue dans les divers modes comparés de la parole. Les plus grandes linguistes (exempla sunt odiosa) ont à ce sujet commis, de très graves erreurs lorsqu'ils cherchaient à travailler sur une langue seulement d'après le dictionnaire et la grammaire. Ainsi, pour citer un exemple tiré du basque même, on a comparé le basque *ilá illá* «mois» ingénieusement avec le grec ἥλιος «soleil», se complaisant à la ressemblance extérieure et quoique les idées ne s'accordent pas et que d'ailleurs, dans aucune race linguistique elles montrent des formes pareilles, sans réfléchir ou considérer que *ilá, illá* «mois» est une abréviation de *illargia* «lune» (littéralement lumière morte ou lumière des morts, dans lequel dernier cas il aurait une relation mythologique). Que cet *illá* est pour *illargia* et qu'il a signifié d'abord «lune» et ensuite «mois», l'indique l'expression *illabetea* «pleine lune; mois» à côté de *illargibetea* «pleine lune», d'où il dérive également que les Ibères commençaient leurs mois à la pleine lune tandis que d'autres nations, comme p, e, les hébreux, ainsi que le montre leur expression pour «mois» (*chōdäsch* de *châdash* «être neuf»), le commençaient à la nouvelle lune. Dans *illa*, *a* est à la fois pour *argi* tandis que *rġi* s'en est allé perdre et pour l'article *a*, c'est pourquoi les dictionnaires l'accentuent; cf, *ilharria* «pierre des morts, pierre des cadavres» *ilhotsa* «plainte des morts, etc. le même *argia* «lumière» donne d'abord *argi-caya* «flambeau» et ensuite plus condensé *arcaya*. De semblables abréviations et condensations, qui sont spéciales à la langue basque et auxquelles on n'est pas habitué dans les langues indo européennes et sémitiques, on ne les connaît naturellement pas tant qu'on ne cherche pas à apprendre la langue par les lectures mais seulement par le lexique et la grammaire. Les lectures et la compréhension dans la connéxité linguistique est en basque d'autant moins à dédaigner que les grammaires présentes ne s'occupent naturellement presque pas de telles choses que la phonétique et la composition des mots mais donnent seulement un squelette aride et incomplet de formes et un minimum de syntaxe.—On ne peut proprement et rigoureusement parler d'une littérature basque; car la majorité des livres consiste en livres religieux et d'éducation, et en cela se rencontrent des traductions. Cependant il y a aussi quelques ouvrages spéciaux et originaux. A cela appartiennent p. e. le *Guero* *guero* ce livre d'Axular, à la vérité aussi d'un

contenu ascétique mais extraordinairement attrayant par la grande quantité de citations de la Bible, des pères de l'Eglise et des moralistes anciens et nouveaux, et d'un style très remarquable; les proverbes d'Oihenart et de Garibay; de plus quelques vieilles poésies de l'espèce épique sur les guerres de Rome et des Cantabres et la défaite de Charlemagne à Roncevaux, et en outre des chants populaires, quelques drames, etc., dont j'ai réuni assez en manuscrit grâce à de bons amis qui voyageaient en Espagne et dans le pays basque. Mais on s'en procurerait bien certainement un bien plus grand nombre, si quelqu'un qui serait expert de la langue v ulait en prendre et en recueillir de semblables, avec les légendes et fables, dans le pays même, de la bouche du peuple. Un basque même arrivera rarement, facilement à une telle entreprise, car autrement cela serait déjà arrivé depuis longtemps; et aussi il faut posséder pour cela une aptitude spéciale pour chercher cela où cela se trouve; car l'expérience enseigne que pas tout le monde trouve ce qu'il cherche et où il le cherche quoique cela 'soit sous la main. On devrait se rendre dans les régions les plus éloignées, les plus écartées et les plus isolées, et posséder le don de demander cela avec précaution aux gens du peuple, qui sont très méfiants envers les étrangers et envers ceux qui sont plus élevés qu' eux dans l'échelle sociale et qui sont par suite très avares de pareilles communications. Des étrangers, il y a encore peu à attendre; car avant qu' un étranger se resolve, à une époque où presque personne ne travaille que pour un salaire ou n'est contraint de travailler que pour un salaire, à étudier la langue basque, dans ce but qu'il puisse aussi la parler et la comprendre dans ses divers dialectes, il pourrait encore se passer quelque temps. Et d'ailleurs la langue basque est tenue pour si difficile que l'on ne croit pas pouvoir penser à quelque chose de plus difficile. Dans le pays basque même court là dessus une fable: il serait arrivé une fois au diable d'étudier le basque. Il s'était établi dans ce but, dit-on, pendant une série d'années dans un certain endroit du pays basque, mais il avait abandonné son projet après avoir vu qu'il n'avait fait aucun progrès, en en déniait l'exécutabilité. «Que le diable m'emporte, si j'apprends le basque!» aurait-il dit en colère à ce sujet; et avec cela, il s'était éloigné pour jamais du pays basque. Mais ce qui ne réussit pas au diable, ajoute le narrateur de l'historiette, réussit à G. de Humboldt quand il était dans les provinces basques en 1799 et 1800. Que G. de Humboldt a possédé, de tous les étrangers et gens du pays, la plus profonde connaissance scientifique de la langue basque, peut être regardé comme certain; mais qu'il a parlé le basque ou qu'il

a pu comprendre le basque parlé dans tous ses dialectes avec facilité, il n'est pas connu. Je tiens cela au moins pour invraisemblable; car pour cela le séjour de Humboldt dans le pays basque fut trop court et était en outre superflu pour son but. Du reste la langue basque n'est pas aussi difficile qu'on la fait: elle l'est seulement, par le manque de livres, insuffisants pour l'étudier. Mais pour pouvoir traduire les textes que je présente ici, il sera indispensable de publier, pour cela aussitôt que possible une Glossaire dans lequel devront être comprises aussi toutes les formes grammaticales et en outre celles du verbe, puisque les Grammaires actuelles ne sont pas assez complètes dans ce but pour que l'on puisse les y trouver toutes et que leur analyse est en outre hérissée de maintes difficultés. Dans ce Glossaire, je me permettrai de communiquer quelques preuves de ressemblance ou de similitude de mots basques avec les mots de l'allemand, du latin, du grec, du celte, etc. Ces mots sont difficilement originairement et radicalement parents, mais se présentent en partie comme un élément Ibérique resté dans ces langues; en partie ils peuvent aussi, quoique dans un moindre cercle, leur avoir été au contraire empruntés. Quelque chose est aussi à mettre sur le compte du hasard, p. e. Basq, *kin* et lat, *cum*, même si, comme cela est vraisemblablement juste, on admet, l'unité des langues et de la race humaine c. a. d. leur dérivation d'un unique centre d'un seul couple et non pas leur différence originaire. La ressemblance ou similitude de maints mots basques avec des (mots) allemands s'explique par le séjour des Goths en Espagne et dans le voisinage immédiat du pays basque. En l'an 477 Eurich s'établit du côté de la Navarre sur les Pyrénées et prit Pampelune et Saragosse. En l'année 583 Léovigild comprima un soulèvement des catholiques dans la Biscaye et la Navarre actuelle; les basques séditieux furent ramenés à la tranquillité, et il fonda à cette occasion la ville de Victoria dans la province basque d'Alava; plus tard. les Francs en vinrent fréquemment aux mains avec les basques, Cf. mon mémoire cité ci-dessus dans le dictionnaire d'état de Bluntschli, et l'histoire des Wisigoths de Aschbach, p. 153 et 207. Mais quand à ce qui touche au latin, je l'explique ainsi l'élément non grec (ou pour parler plus exactement l'élément non sanscrit ou non-indo-européen) admis par Niebuhr, Otfried Müller, Lassen et autres dans la langue latine en partie pour un (élément) Ibère et aussi pour le plus ancien de tous. Que des peuples de race Ibère aient habité en partie dans la période la plus ancienne les trois grandes îles de la mer Méditerranée, la Corse, la Sardaigne et la Sicile aussi bien que la côte Ligure, est établi constamment par

les anciens. Mais qu'ils aient aussi originairement erré dans la très voisine Italie du Nord-Ouest ou du Nord-Est et qu'ils aient été longtemps établis, c'est déjà un fait par lui même hautement vraisemblable; mais qu'il soit proposé à la linguistique étymologique et comparée, d'élever cette vraisemblance à priori à la certitude complète. D'ailleurs une plus grande partie encore de cet-élément non grec appartient au Celte. Le Celte est à la vérité une langue sanscritique ou indo-européenne, mais il comprend à son tour une ancienne partie constituante non sanscrite qui appartient aussi pour une petite part à l'Ibère. En grec aussi se trouvent de nombreuses traces d'un élément Ibère. Quel profit pour l'analyse étymologique des langues romanes, se peut tirer de l'étude de la langue basque, j'en ai donné des exemples dans mes recherches étymologiques sur le domaine des langues romanes, n.º 1, 10, 13, 14, 15, 48, 52, et je me propose d'en donner encore de plus nombreux plus tard. Cf. aussi la, préface à la première partie des ouvrages des Troubadours p. 10 Le sommaire et l'origine des textes sont les suivants: n.º I—III est de la très ancienne traduction du nouveau testament par Jean de Liçarrague de Briscous, 1571. Cette traduction est en même temps un des plus anciens livres en langue basque en général imprimés, car il n'a été précédé que par un petit recueil de poésies sous le titre de *Linguæ Vasconum Primitiæ per Bernardum Dechepare, rectorem Sancti Michaelis Veteris*, qui parût en 1545 à Bordeaux et dont on ne connaît plus qu'un exemplaire. Le N.º I se trouve aussi dans la Grammaire Basque par Lécuse, Toulouse, 1826, mais avec 31 variations, les unes non-nécessaires les autres vicieuses du texte original. Je me suis naturellement tenu strictement au texte de l'original tel qu'il se présente dans l'exemplaire de ce livre devenu extraordinairement rare, qu'on peut trouver à la Bibliothèque de Paris. Le N.º V est du Guero guero par Axular cite à la page 5. En dehors des n.º IV, VI à XIII et XX, qui sont pris aux ouvrages imprimés cités, je dois tout le reste à de bons amis, qui, à ma prière, les ont recueillis en Espagne et en outre dans le pays basque lui-même, les n.º XXI, XXII et XXX sur des feuilles volantes imprimées et le reste en manuscrit seulement et est on quelque sorte véritablement unique, ne consistant que dans le manuscrit à moi communiqué. Les n.º VI à XIII sont des «Traductions basques des diverses harangues et discours choisis des meilleurs auteurs latins, par Don Juan Antonio de Moguel et Urquiza, Tolosa, 1802, in-4.º». Par la préface on voit que ces traductions ont été faites à la demande et sur l'invitation de Guillaume de Humboldt. Comme le passage

est intéressant en lui-même et par rapport à Guillaume de Humboldt, je le reproduis ici: «Un noble et savant prussien, appelé la Baron de «Humboldt, s'appliqua à Paris à la lecture de la Grammaire et du «Dictionnaire basques. Il en profita pour lire là la traduction basque «du nouveau testament et quelques œuvres d'Oihenart. Il est venu «de cette capitale dans l'unique but de se mettre en rapport dans «ce pays-ci avec les gens le plus versés dans cet idiome. J'ai été en «rapport avec lui et j'ai été saisi d'admiration à la vue des lumières «qu'il a acquises, des réflexions qu'il faisait et de la pénétration de «ses questions; et comme il était instruit dans les langues hébraïque, «grecque, allemande, et autres du Nord, il venait vite à bout de l'arti- «fice de la conjugaison et des premières difficultés de la déclinaison. «Il était envoyé par une Société savante qui se propose de découvrir «les langues mères primitives ou originales». (Ceci est naturellement «une erreur. Il avait une mission plus haute encore, il se l'était donné «lui-même). «Il va publier prochainement un ouvrage sur cet idiome »méprisé par beaucoup de savants espagnols qu'un pareil exemple «devrait confondre. Le savant prussien veut montrer que l'idiome «basque est éloquent, pur et fécond. A sa demande et sous son inspi- «ration, j'ai fait les traductions de diverses harangues et discours «de Q. Curce, Tite-Live, Tacite, Salluste et aussi des deux exordes «des deux discours de Cicéron contra Catilina: toutes pièces de la «plus grande élégance. Pour le style simplement élégant, j'ai traduit «deux anecdotes latines, l'une de Cicéron sur la conduite de Denis. «de Syracuse avec son courtisan et flatteur Démocles et l'autre de «Tite-Live sur la trahison du maître de Faliscus».

(A suivre)